

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

158-159 | avril-septembre 2001

Jazz et anthropologie

---

Alban Bensa & Jean-Claude Rivierre, eds, *Le Pacifique. Un monde épars. Introduction interdisciplinaire à l'étude de l'Océanie*

Paris-Montréal, L'Harmattan, 1998, 214 p., bibl., fig., tabl., cartes  
(« Cahiers du Pacifique Sud contemporain »)

Bernard Juillerat

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6743>

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 483-484

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Bernard Juillerat, « Alban Bensa & Jean-Claude Rivierre, eds, *Le Pacifique. Un monde épars. Introduction interdisciplinaire à l'étude de l'Océanie* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6743>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Alban Bensa & Jean-Claude Rivierre, eds, *Le Pacifique. Un monde épars*. *Introduction interdisciplinaire à l'étude de l'Océanie*

Paris-Montréal, L'Harmattan, 1998, 214 p., bibl., fig., tabl., cartes  
(« Cahiers du Pacifique Sud contemporain »)

Bernard Juillerat

---

- 1 CETTE première livraison d'une série intitulée « Cahiers du Pacifique Sud contemporain » est l'aboutissement du séminaire organisé par l'École des hautes études en sciences sociales et le Centre national de la recherche scientifique -Projet de recherche interdisciplinaire (PRI) « Études océanistes d'aujourd'hui » -, où des anthropologues, des linguistes, des historiens, des économistes, français et étrangers, étaient conviés à exposer leurs résultats de recherche. L'inter-disciplinarité est donc à la clé de ce projet visant à faire le point sur la connaissance de l'Océanie dans les différentes disciplines des sciences humaines et sociales.
- 2 Dans sa contribution d'ouverture, Alban Bensa défend une anthropologie historique où chaque « société » ou « ethnie », fondée sur une langue et une culture, ne constitue nullement une entité isolable mais s'inscrit dans un ensemble spatial et temporel en transformation. Jean Chesneaux illustre ensuite ce point de méthode en parcourant l'histoire océanienne depuis son peuplement jusqu'à la décolonisation récente, resituant ainsi le Pacifique dans le monde. Le chapitre suivant, sous la plume historienne d'Isabelle Merle, s'attache à faire l'histoire de l'historiographie anglophone du Pacifique. À partir de James W. Davidson qui, après la Seconde Guerre mondiale, contribua à dégager celle-ci de l'histoire impériale britannique en proposant une histoire régionale (dite « island-oriented »), la recherche anglophone en ce domaine prend un essor considérable. Mais, vers 1980, Kerry Howe attire l'attention sur le risque de « myopie monographique » qu'une telle tendance comporte. Un débat s'engage alors entre diverses orientations au sujet de la validité de la tradition orale indigène, de la place de l'histoire précoloniale ou

encore de la manière dont les Océaniens voient leur propre histoire. Aujourd'hui, l'historiographie du Pacifique entre en interaction avec certains thèmes de l'anthropologie culturelle et sociale, des *gender studies* et du postmodernisme (voir la bibliographie substantielle en annexe).

- 3 La référence à l'histoire est maintenue dans l'approche que Françoise Ozanne-Rivierre nous propose des langues d'Océanie. Le sujet est traité à partir des grandes familles linguistiques qui furent importées dans le Pacifique au gré des migrations : australienne, papoue, austronésienne et indo-européenne. Le « proto-océanien » ou océanien commun serait l'ancêtre des quelque 450 langues du « groupe océanien », comportant plus de la moitié des langues austronésiennes. Spécialiste de celles-ci, l'auteur recourt à la méthode dite comparative (à distinguer de la typologie), fondée sur le postulat d'une régularité du changement phonologique, pour tenter de comprendre comment les langues actuelles peuvent être généalogiquement reliées à cette langue mère hypothétique, tout en définissant des étapes intermédiaires.
- 4 Jean-Michel Charpentier enchaîne avec une approche socio-historique particulièrement intéressante des « langues de contact » (sabirs, pidgins, créoles). Le sabir (*trade jargon*) naît d'une rencontre brutale et peut devenir un pidgin avec le temps : « un créole naît avec la première génération qui apprend le pidgin ou le sabir comme langue maternelle » (p. 107). S'agissant de l'Océanie, les premières langues de contact furent des sabirs nés au début du XIX<sup>e</sup> siècle sur les baleiniers qui sillonnaient la Polynésie ou chez les santaliers parcourant le sud de la Mélanésie, et qui se stabilisèrent peu à peu en pidgins. L'auteur analyse plus particulièrement la naissance du bichelamar (du portugais *bicho do mar*, terme désignant l'holothurie, échinoderme des récifs vendu principalement en Chine), devenu aujourd'hui la langue véhiculaire du Vanuatu, puis le pidgin des Salomon et de Papouasie Nouvelle-Guinée qui trouva son lieu de stabilisation dans les plantations de coton du Queensland (Australie) où travaillèrent des Mélanésiens de langues différentes.
- 5 La question du peuplement est reprise par l'archéologue Daniel Frimigacci en tenant compte des conditions climatiques (niveau de la mer plus bas) du Pléistocène : peuplement facilité de la Wallacea (Célèbes, Moluques et Philippines) et du Sahul (Australie et Nouvelle-Guinée) à partir de l'Asie, avant le néolithique. Cet auteur fournit un certain nombre de datations et rappelle l'importance qu'eut l'échange de l'obsidienne dans le nord-ouest de la Mélanésie déjà en - 18000 et pendant des milliers d'années, jusqu'à la culture Lapita dont les premiers vestiges céramiques remontent à 1600 av. J.-C.
- 6 Économiste, Gilles Blanchet s'interroge sur l'avenir du développement en Océanie, sur l'essoufflement croissant d'une aide venant de l'extérieur et sur l'efficacité de celle fondée sur le partenariat. Il fait un tour d'horizon historique des multiples institutions impliquées dans les programmes de développement et présente en annexe des données chiffrées. Le livre se termine par deux textes du géographe R. Gérard Ward : alors que le premier est un panorama assez général de l'histoire de l'implantation européenne en Océanie, le second questionne les transformations internes en cours dans certaines sociétés (système foncier, abandon des formes coutumières de la vie socio-économique, etc.) et la viabilité future des petites cultures insulaires. On ne peut que saluer la création de ces « Cahiers du Pacifique Sud contemporain » et attendre avec intérêt la prochaine parution.

---

AUTEUR

**BERNARD JULLERAT**

CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.